



Rahma Bourqia et Marcelo Sili (eds.).- *New Paths of Development. Perspectives from the Global South* (Springer International Publishing, 2021), 238p.

Cet ouvrage anglophone intitulé “Nouvelles voies de développement. Perspectives du Sud global,” et dirigé par Rahma Bourqia et Marcelo Sili, a été publié récemment, en 2021, aux éditions Springer (collection “Sustainable Development Goals Series,” série “Reduced inequalities.”)

Il présente les travaux de quelques 24 chercheurs, engagés dans une l’évolution de la réflexion, initiée lors d’un séminaire restreint tenu les 22 et 23 novembre 2018 à l’Académie du Royaume du Maroc, sur le développement dans le Sud global et sur la géopolitique du développement,. Dans le préambule, Abdeljalil Lahjomri, Secrétaire permanent de l’Académie, contextualise cette entreprise collective en soulignant l’importance de l’action de mettre en lien les chercheurs et leur volonté de construire ensemble une réflexion qui puisse porter.

Le concept même de Sud global détonne en 2021. Utilisé à la faveur d’un ordre mondial bipolaire, il est l’héritier des expressions de “Tiers-monde,” trop politique, et “pays en voie de développement,” trop positif. Tombé en désuétude à la fin du XX^{ème} siècle, il a repris de la vigueur depuis 2011 avec des centaines d’articles sur le sujet, montrant bien le besoin de nommer les pays en question et de leur trouver leur place dans les analyses socio-politico-économiques internationales.

L’ouvrage s’articule en cinq parties qui mettent en valeur le travail de consolidation de la pensée collective de l’équipe, celui-ci permettant d’une part d’organiser et d’orchestrer le fil des réflexions et d’autre part d’ouvrir l’horizon des chantiers de pensée à investir.

Dans la première partie “Mondialisation, dépendances et nouveaux scénarios géopolitiques pour penser le développement,” la diversité des contextes dans le Sud global est mise en avant. Loin d’être un inventaire des problèmes auxquels font face ces pays, il est question ici de montrer les différentes situations, donnant ainsi des éléments d’explication à ces problèmes en relation avec les dynamiques de la globalisation et permettant d’esquisser des politiques à suivre. Gregory Houston et Crain Soudien présentent le processus historique du développement africain à travers les analyses académiques des approches officielles nationales et régionales de certains pays. Anshan Li expose une réflexion sur l’autonomie et la capacité réelles dont ont disposé les pays du Sud global, notamment africains, pour construire leurs processus de développement, confirmant que seule l’indépendance économique du continent permettrait leur développement sain et durable. Georges Gérard Flexor et Robson Dias da Silva présentent une réflexion sur le processus de désindustrialisation au Brésil et le renouveau de sa stratégie économique vers une intensification de l’exploitation des ressources naturelles et l’exportation

des produits primaires, stratégie ne lui permettant pas d'évoluer dans l'échiquier mondial vers plus d'indépendance. Alioune Sall propose une lecture de l'impact de la mondialisation dans le Sud global à partir du cas africain face à la nécessité de développer des alternatives en relevant le défi de ne pas perdre le contrôle face aux pouvoirs internationaux du bloc occidental et de la Chine.

La deuxième partie, "Critique et renouvellement de la pensée sur le développement," examine les problématiques structurelles auxquelles sont confrontés les pays du Sud global ainsi que leur relation avec le processus de mondialisation. Driss Guerraoui présente un aperçu historique des paradigmes du développement économique et leur impact sur les politiques nationales et continentales soulignant que l'émergence de nouvelles idées considère aussi de nouvelles formes de gouvernance.

Mohammed Noureddine Affaya analyse le concept de développement et de partenariat international comme une nouvelle manière de penser un modèle alternatif de développement. Il souligne d'ailleurs que la pensée développementaliste a été et est toujours une grande entreprise paternaliste et que les bricolages conceptuels relèvent plus du marketing que de tentatives de changer les choses. Enfin, Andrés Kozel and Marcelo Sili présentent une vision globale affinée des différents discours développementalistes des pays d'Amérique latine (néo-développement, développement dans la mondialisation, développement indigène, développement durable, etc.), expliquée à travers leurs soubassements culturo-politiques respectifs, les problèmes environnementaux, les questions posées par le développement économique et la récupération du patrimoine social et culturel des différentes populations engagées dans ces chantiers.

La troisième partie, "La transition écologique comme facteur clé de changement et de renouvellement des modèles de développement," interroge le lien entre l'environnement et le développement et explique comment les préoccupations environnementales sont devenues un élément-clé dans le renouveau de la pensée sur le développement. Aviram Sharma présente l'exemple indien en soulignant l'absence de considérations environnementales dans le discours développementaliste étatique, négligeant ainsi les questions de justice sociale intergénérationnelle et de durabilité environnementale pourtant portées dans les revendications communautaires. Arilson Favareto met en avant la nécessité de revisiter le sujet de la transition écologique en fonction des stratégies et des priorités définies par le modèle de développement brésilien tiraillé entre deux options: augmenter la production des ressources primaires afin de répondre à la demande mondiale croissante ou construire une nouvelle économie basée sur la production biologique et les certifications pour satisfaire la classe moyenne supérieure mondiale conscientisée. Maria Luisa Eschenhagen essaye de comprendre, à travers des exemples d'Amérique latine, comment la crise globale donne lieu à une réflexion sur de nouvelles alternatives de développement et comment ces nouvelles idées dialoguent entre elles.

La quatrième partie, "Le rôle de la culture dans la construction de nouvelles voies et le sens du développement," aborde la culture comme facteur clé de la construction d'un sens au développement et aux pratiques politiques. Saley Boubé Bali analyse les crises récurrentes environnementales et géopolitiques que connaissent les pays

d’Afrique subsaharienne et leurs implications pour leur futur en considérant les fonctions de la culture en période de post-crisis et de guerres comme facteur de résilience. Zhang Jingting développe le rôle de l’usage des concepts de “He” et de “Tianxia” issus de la philosophie traditionnelle chinoise comme accélérateur du développement économique de la Chine. Diego Burger Araujo Santos et Sangay Dorji présentent comment le Buhtan a visité le concept de quantification du développement à travers l’indice national de mesure du bonheur et l’a imposé comme outil d’aide à la décision. Fabricio Peirera da Silva affirme que la relecture romancée d’un héritage commun est un thème central pour une grande partie des chercheurs du sud, avec une mise en valeur de concepts basés sur une vision du monde holistique et communautaire mélangée à des éléments de la philosophie politique européenne. Son idée est qu’une recette qui a donné des résultats à un moment passé peut de nouveau être utilisée pour éclairer des chemins de développement autres que ceux empruntés par la modernité occidentale. Finalement, Diana Tamara Martinez Ruiz, Alejandra Cela Fernandez et Martha Gonzalez Lazaro ont mené une réflexion sur les manières de construire un sens au développement et une signification au bien-être à travers l’expérience des femmes migrantes aux USA et leur regard sur leur propre trajectoire.

La dernière partie de cet ouvrage, “Connaissances et idées pour construire un nouveau sens du développement dans le sud global,” propose des pistes de réflexion autour de l’élaboration des connaissances et du savoir sur le développement. Rahma Bourqia présente une proposition pour la construction d’un savoir pertinent sur les pays en développement. Cette quête de sens est d’autant plus urgente que le monde n’est plus polarisé en pays modernes et sociétés traditionnelles ou entre pays occidentaux et pays du sud sous-développés, chaque acteur étatique évoluant dans un monde globalisé. La conversation entre Eduardo Deves et Andres Kozel permet de mettre en avant la nécessité d’un nouvel agenda et de réfléchir aux idées du développement dans une posture proactive en interrogeant la tension entre les attitudes centralisatrices et identitaires et les possibilités et limites de la circulation des idées dans le Sud global, et ce afin de favoriser l’émergence d’un développement eidétique.

Ce bouquet kaléidoscopique de réflexions permet au lecteur de dresser un tableau impressionniste de l’état du monde des suds. Le renouveau même de l’expression Sud global souligne cette quête de sens des actions humaines que ce soit de la perspective des pays dits avancés ou à partir du regard des pays en développement. Pour autant, cette foison d’informations et de regards montre à quel point l’entreprise est périlleuse. Si le Sud global prétend construire un projet, il devra d’abord avancer dans l’élaboration de nouvelles idées, représentations, et savoirs autour du développement? tant le progrès promis par l’idéologie capitaliste globalisée n’a pas tenu ses promesses de bien-être pour tous. Comment faire face aux inégalités multiples et croissantes? Comment tirer profit des leçons apprises? Comment appréhender les réalités géopolitiques et suivre le développement exponentiel des technologies? Comment mettre à profit les critiques formulées à l’égard du développement pour renouveler la manière de lire le monde et mettre à jour de nouvelles réalités et de nouveaux horizons dans un contexte mondial complexe

et incertain? Autant de questions parmi tant d'autres qui montrent que, loin d'être épuisé, le sujet du développement est d'une actualité brûlante. Cela est d'autant plus vrai que les certitudes les plus ancrées dans les pays développés s'évanouissent les unes après les autres face aux crises économiques systémiques et aux catastrophes environnementales et sanitaires, la dernière en date étant la pandémie de la Covid-19.

Ainsi que souligné à juste titre par les auteurs, le livre ne doit pas être considéré comme un résultat de réponses définitives ou une recette de politiques publiques, mais plutôt comme une série de clés ou d'indices pour poursuivre le processus de réflexion sur le développement d'un nouveau sens possible dans le Sud global contemporain. Cette vaste entreprise fait écho à la réappropriation par ces pays de leur histoire et leur culture, via le mouvement post-colonial notamment. En cela, il est nécessaire et vital que les chercheurs sortent de leurs zones de confort et renouvellent leur regard sur leurs objets d'étude. Espérons que cet appel sera entendu.

Samira Mizbar

Chercheure indépendante,
Rabat, Maroc